Dorothea BOHNEKAMP (éd.), *Penser les identités juives
dans l'espace germanique. XIX^e-XX^e siècles*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015

Sonia Goldblum

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/Allemagne/347>

DOI : 10.4000/Allemagne.347

ISSN : 2605-7913

Éditeur

Société d'études allemandes

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2016

Pagination : 225-227

ISSN : 0035-0974

Référence électronique

Sonia Goldblum, « Dorothea BOHNEKAMP (éd.), *Penser les identités juives dans l'espace germanique. XIX^e-XX^e siècles* », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande* [En ligne], 48-1 | 2016, mis en ligne le 13 décembre 2017, consulté le 28 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/Allemagne/347> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/Allemagne.347>

Italiques

Dorothea BOHNEKAMP (éd.), Penser les identités juives dans l'espace germanique. XIX^e-XX^e siècles, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, 176 p.

Cet ouvrage portant sur les identités juives dans l'espace germanique aux XIX^e et XX^e siècles rend compte de la pluralité des supports et des vecteurs de l'identité juive et livre un panorama qui, sans prétendre à l'exhaustivité, donne une vision à la fois fouillée et diverse de cette catégorie plurivoque. Il s'agit donc d'un sujet pour lequel une approche pluridisciplinaire faisant appel à des chercheurs d'horizons divers est particulièrement indiquée. Le pluriel du titre se retrouve dans la diversité des contributions, qui donnent à voir et problématisent de manière pointue les identités protéiformes du judaïsme en Allemagne et en Autriche entre les débuts de l'émancipation massive au XIX^e et les dernières évolutions induites par la chute du Mur de Berlin et du Rideau de fer. Cet ouvrage est le résultat d'une journée d'études organisée par Dorothea Bohnenkamp à l'université du Maine le 14 février 2013 sous le titre «Citoyenneté, identité, mémoire : Penser l'identité juive dans l'espace germanique aux XIX^e-XX^e siècles».

La démarche adoptée par l'éditrice est partiellement chronologique et procède en trois parties, qui permettent de poser des accents thématiques qui croisent le fil temporel. Après une courte préface de Dominique Bourel, qui fait ici pour ainsi dire figure de père fondateur de la discipline et revient brièvement sur l'histoire des institutions de recherche sur le judaïsme allemand, Dorothea Bohnenkamp livre une introduction fournie, qui ne se contente pas de présenter les articles, mais revient dans une perspective générale sur la situation des Juifs en Allemagne avant et après la Shoah et livre de cette manière le cadre historique général de l'ouvrage.

La première partie est consacrée à la question de savoir si la tradition judéo-allemande constitue un modèle identitaire et s'ouvre sur un article de Daniel Azuélos. Il porte sur les rapports qu'entretiennent les Juifs allemands au libéralisme et signale un paradoxe fondateur en termes d'identité, à savoir que «l'entrée en bourgeoisie des Juifs allemands a précédé leur pleine accession aux droits liés à la citoyenneté» (p. 35). Il insiste sur la fragilité inhérente à cette bourgeoisie, qui tient à son attachement à la culture libérale et à la Bildung, et la place dans une situation marginale, quand ses idées ne sont plus majoritaires. Sa thèse est que les Juifs allemands ne se sont pas

assimilés à un milieu préexistant, mais se sont fondus dans des structures, celles de la bourgeoisie libérale cultivée, qui étaient en train d'émerger au moment où les Juifs ont commencé à s'émanciper. L'article de Jacques Le Rider rend compte de la situation des Juifs viennois entre la fin du XIX^e siècle et l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie. Cette période est caractérisée à la fois par l'afflux de Juifs de l'Est dans la capitale autrichienne et par un regain d'antisémitisme, dont la figure du maire Karl Lueger est emblématique. Là encore, la question du libéralisme et de l'adhésion massive des Juifs à ce courant politique constitue un des points centraux de l'analyse. Cette dernière s'appuie sur des chiffres sur l'évolution de la population, qui contribuent à la rendre tangible, mais sont malheureusement fournies sans leurs sources. Cet article constitue un complément indispensable à l'étude de la situation des Juifs en Allemagne. Olivier Baisez livre pour sa part une analyse du sionisme – mouvement dont il souligne l'hétérogénéité – par le truchement de la figure du sioniste socialiste Franz Oppenheimer. Dans ses analyses, on trouve notamment une problématisation du concept de race, dont il souligne l'absence de pertinence pour les Juifs, sans pour autant le remettre en cause dans l'absolu. Dans l'esprit d'Oppenheimer, le sionisme n'a pas été inventé pour les Juifs de l'Ouest. Oppenheimer était d'avis que seuls les Juifs de l'Est confrontés à un antisémitisme et à des pogromes particulièrement violents seraient appelés à s'installer en Palestine. Olivier Baisez reprend ici certaines des idées qu'il développe dans son livre, intitulé *Architectes de Sion*: la conception par les sionistes allemands de la colonisation juive en Palestine (1896-1919) (Paris, Hermann, 2015).

On retrouve dans ces trois articles des interrogations capitales qui ont trait à la spécificité de l'identité juive, alors que c'est bien souvent la confrontation à l'antisémitisme qui crée la conscience juive dans la modernité. La question de savoir qui est juif est une question complexe, qui peine à trouver une réponse nette et rend difficile une étude sur les Juifs. L'autre grande question que l'on retrouve dans ces trois premiers articles concerne la manière de désigner adéquatement le rapport des Juifs à la société d'accueil: émancipation, acculturation, assimilation. Ces trois termes ont à la fois chacun leur légitimité, mais également leur caractère problématique: le premier suggère que l'abandon des structures traditionnelles constitue un progrès, les deux autres véhiculent l'idée d'un milieu stable et clairement définissable dans lequel il s'agirait de se fondre.

La deuxième partie est consacrée aux «représentations» croisées des identités judéo-allemandes. Heidi Knörzer, auteure du premier article traite des relations transnationales qu'entretiennent les rédacteurs de l'*Allgemeine Zeitung des Judenthums* avec ceux des Archives israélites entre 1840 et 1935. Elle place donc la question de l'identité juive dans une perspective franco-allemande. Ces deux organes partagent l'objectif de maintenir le lien de leur lectorat avec le reste de la diaspora juive. Heidi Knörzer remarque que les regards croisés qui sont au principe de ces relations permettent à chaque communauté de regarder les réformes appliquées de part et d'autre du Rhin et de prendre son voisin pour modèle. Dans le contexte des conflits franco-allemands qui émaillent la période, les Juifs se comprennent comme des «messagers pour la paix» (p. 94). Les deux articles suivants de cette même partie traitent de supports littéraires. Martine Benoît aborde les représentations des «Juifs de l'Est» dans la littérature juive allemande du XIX^e et du XX^e siècle. Ces dernières oscillent au début de la période considérée entre sentiment de supériorité et esthétisation, entre visée civilisatrice et orientalisme. L'Entre-deux-guerres voit une redécouverte des Juifs orientaux et on observe un passage du mépris à l'idéalisation, cette dernière étant caractéristique du mouvement de la «renaissance juive» (Martin Buber). Cette dernière tendance ne disparaît pas après 1945, comme le montre l'auteure en prenant l'exemple de Jurek Becker. Miriam

Freitag étudie pour sa part les «représentations de l'identité juive dans l'œuvre de Gertrud Kolmar» (1894-1943). Elle évoque les caractéristiques d'une écriture marquée par le non-dit et le sentiment de l'altérité et de l'exclusion, à la recherche d'un judaïsme authentique au-delà de l'assimilation.

*La troisième et dernière partie met l'accent sur le paradigme urbain, pris comme un angle d'approche particulièrement pertinent pour traiter des identités juives. Joachim Schlör, dans un article intitulé «Les Juifs et la grande ville», évoque l'intérêt porté par les études juives du monde entier au fait urbain, qui suggère un lien naturel entre les Juifs et la vie urbaine. Il reprend ici les idées centrales de sa thèse d'habilitation intitulée *Das Ich der Stadt* (Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2005). Il part de ce constat pour appeler de ses vœux un changement de paradigme dans les études juives, pour travailler non plus en termes de temps mais en termes d'espace. Laurence Guillon traite de la vie juive à Berlin à partir de 1945, dont elle évoque à la fois les différentes étapes et les lieux caractéristiques de son émergence, ainsi que les «vecteurs de pérennité». Elle aussi reprend certains des points centraux de sa thèse de doctorat, publiée sous le titre *La vie juive à Berlin après 1945*. Entre Est et Ouest (Paris, CNRS, 2012). Dans ce contexte, la catégorie de la «symbiose négative», qui reprend celle de «symbiose judéo-allemande», critiquée en son temps par Gershom Scholem, joue un rôle important. Pour la période d'après 1945, la «symbiose négative» qualifie le lien qui perdure entre Juifs et Allemands sous le signe de la Shoah et du rapport entre victimes et criminels nazis. Le dernier article traite également de cette catégorie et évoque le renouveau de la vie juive en Allemagne après la réunification, caractérisée par la «réappropriation de repères identitaires culturels et religieux juifs, étroitement liés à la Wende». Cette renaissance est tenue à la fois par l'immigration de Juifs venus de l'ex-URSS et par l'attraction exercée par la ville de Berlin sur les Israéliens depuis les années 2000.*

Cet ouvrage livre un panorama de la recherche française actuelle sur les Juifs dans l'espace germanophone, et ce d'autant mieux que les articles des plus jeunes des contributeurs portent sur leur sujet de thèse et en donnent pour ainsi dire un condensé. En somme cet ouvrage rend compte de la très grande richesse et du dynamisme de la recherche française dans ce domaine.

À bien des égards, cette publication constitue le pendant d'un autre ouvrage collectif, également publié en 2014 aux Presses universitaires de Rennes, sous la direction de Daniel Baric, de Tristan Coignard et de Gaëlle Vassogne, et qui portait sur les Identités juives en Europe centrale. Des Lumières à l'entre-deux guerres.

Sonia GOLDBLUM

Dominique BOUREL, Martin Buber. Sentinelle de l'humanité, Paris, Albin Michel, 828 p.

Dans le domaine de l'étude et de l'histoire du judaïsme allemand, Dominique Bourel est pour ainsi dire une figure tutélaire et son livre sur Martin Buber était très attendu depuis de nombreuses années par la communauté scientifique. Il est le résultat d'un travail d'archive minutieux et de grande ampleur, dont Bourel rend compte au début de la bibliographie (p. 792-793). Il signale notamment l'importance de la correspondance de Buber, qui comprend cinquante mille lettres, pour l'élaboration de cette étude.